

LES + LUS HIER SUR NOTRE SITE WWW.COURRIER-PICARD.FR

- 1 Sécurité routière**
L'Oise va tester les radars tourelles
- 2 Chasse**
La décision du ministère pour les oies en février très attendue
- 3 Méharicourt**
La mère de Kevin et deux voisins jugés pour le coup de fusil mortel
- 4 Social**
Les foulards rouges veulent répondre aux gilets jaunes
- 5 Albert**
Des accusations de racket chez les Gilets jaunes

CETTE PAGE EST LA VOTRE !

Posez-nous vos questions, réagissez à l'actualité, aux commentaires des lecteurs, envoyez-nous vos plus belles photos, nous les publierons.

5, boulevard du port d'Aval - 80000 Amiens
Tél : 03 22 82 60 00 - Fax : 03 22 82 61 11
Courriel : avousdevoir@courrier-picard.fr
Facebook : xxxxxx
Photos : via notre blog l'Œil des Picards, <http://blog-picard.fr/vos-photos/>

LA RECHERCHE DU JOUR AVEC LA



Une description écrite de roman forme-t-elle une image ?

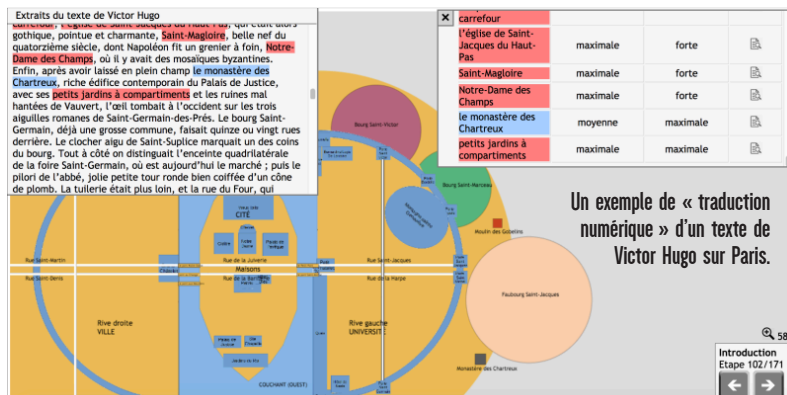
La Maison européenne des sciences de l'homme et la société (MESHS), réunit des chercheurs de toutes les universités des Hauts de France. Régulièrement, certains d'entre eux exposeront leurs travaux de recherche dans le cadre de ce partenariat entre la MESHS et notre journal, afin d'accroître la visibilité de la recherche dans la région.

Une description de roman forme-t-elle une image ? « Que voit-on quand on lit ? » C'est une belle question, posée par Peter Mendelsund dans un livre traduit sous ce titre en 2015, mais c'est une question difficile. D'abord, elle appelle des méthodologies multiples : pour y répondre, certains se tourneraient vers les sciences cognitives pour interroger les processus cérébraux mis en œuvre dans l'activité de lecture ; d'autres méditeraient sur la tradition selon laquelle la littérature est comme une peinture ; d'autres insisteraient au contraire sur les spécificités du texte... Ensuite, cette question engage la subjectivité des lecteurs : personne ne voit la même chose que son voisin quand il lit le même texte, tant jouent les disparités d'expérience, de culture, d'association mentale que peuvent faire les lecteurs. Enfin il n'est pas sûr qu'on voie quoi que ce soit quand on lit, car il ne paraît pas certain que ce qu'on appelle une image mentale ait vraiment une dimension iconique, ne soit pas troué par des blancs, ne soit pas une perpétuelle métamorphose, au fur et à mesure du déroulement du texte et de sa lecture. Décidément, c'est une question trop difficile, qu'il convient d'approcher sous un angle plus précis.

Une équipe de chercheurs de l'Université de Picardie Jules-Verne en informatique, en littérature mais aussi en géographie, rejointe par des collègues de l'Université d'Artois ou de Lille, a obtenu de la MESHS une aide précieuse, entre mars 2017 et septembre 2018, pour poursuivre un objectif plus accessible : traduire une description de Paris, dans un roman du XIXe siècle, en image numérique. A priori, cela semble plus simple : la confrontation de la description romanesque avec une gravure ou une photographie serait toujours possible en dernier ressort. En réalité, les problèmes apparaissent très rapidement dès qu'on se met à « coder » une description de Victor Hugo ou d'Émile Zola, et qu'on s'interdit, justement, de recourir à quelque « banque d'image ».

Prenons la description la plus développée qu'on puisse imaginer, la plus proche du plan cadastral, la plus encline à nommer les édifices décrits : la description du Paris du XVIe siècle vu « à vol d'oiseau » depuis les tours de la cathédrale, dans *Notre-Dame de Paris* (1831) de Hugo. Ces dix pages peuvent permettre de tracer, sinon une image, du moins un « plan géométral » de Paris, comme le revendique le narrateur. Il n'en reste pas moins que la traduction même de ce plan en deux dimensions, comme nous l'avons

entreprise avec un étudiant stagiaire de l'IUT d'informatique d'Amiens durant l'été 2017, pose nombre de questions. Lorsqu'on veut assigner une position à un édifice sur ce plan, on n'a pas toujours les indications cardinales ou bien les indications de proximité (par rapport à un autre édifice) qui suffisent, alors même que la description de Victor Hugo s'organise autour des grands axes de la ville. Même incertitude lorsqu'on s'interroge sur la silhouette, la couleur ou, disons, la texture, qu'il faudrait associer à ces édifices. D'autant que surgissent dans la description des noms propres qui désignent des édifices tantôt connus du lecteur, tantôt inconnus de lui : je puis savoir ce qu'est la Sainte-Chapelle ou la Montagne Sainte-Geneviève, et ignorer ce qu'étaient l'Hôtel du comte d'Étampes ou bien l'abbaye Sainte-Catherine. Et dès lors se repose la question du rapport entre le toponyme et la culture du lecteur, car si je ne peux situer l'Hôtel Saint-Pol sur la rive droite, comment puis-je placer les hôtels de Jouy, de Sens et Barbeau que le texte « place » juste devant, le long de la Seine ? En réalité, l'image numérique qu'il s'agit de construire laisse la place à une représentation dyna-



mique du texte qui se déroule, des éléments que nomme la description, et des incertitudes que fait naître la simple tentative de traduire ce contenu en termes graphiques. Telle imprécision sur la position peut s'accompagner d'une précision de forme (le chevet de la Sainte Chapelle est « pareil à une croupe d'éléphant chargée de sa tour »). Telle précision cardinale s'accompagnera en revanche d'une lacune dans la description de l'édifice. Passons sur le fait que le texte se refonde périodiquement dans de grandes métaphores organisatrices – Paris est une crue perpétuelle ou un « immense pâté », la Cité est un « berceau » ou une « tortue » – et notons que le narrateur lui-même craint finalement d'avoir « pulvérisé » l'image de Paris « dans l'esprit du lecteur ». En fait, la tentative de mise en image de la description nécessite de développer une application numérique qui permette de consigner les questions que fait naître le texte. C'est cette application que nous avons conçue grâce à la MESHS et que nous nous employons désormais à rendre utilisable par tout enseignant et tout étudiant intéressés par la poétique de la description. ■ CHRISTOPHE REFFAIT (laboratoire CERCLL, axe Roman & Romanesque, UPJV)

LE COURRIER DES LECTEURS

Big Bisou pour Carlos

Thierry Delplanque, d'Albert (Somme), est scandalisé par les indemnités de départ de Carlos Ghosn, après sa démission de la présidence de Renault – Nissan (on évoque une somme de l'ordre de 25 millions d'euros) :

Les rétributions envisagées pour le départ de cet « honnête personnage » qu'est Carlos Ghosn sont honteuses et scandaleuses. Surtout pour quelqu'un qui ne serait, de surcroît, même pas contribuable en France. C'est révoltant !

Un programme d'avenir pour la jeunesse du monde

Jean-Pierre Dorlé, de Château-Thierry (Aisne), liste les tâches – nombreuses, mais indispensables selon lui – auxquelles les jeunes générations sont confrontées :

Jeunes gens, sans vous, nous les anciens, n'arriverons pas à défendre les devoirs et les droits envers tous les êtres humains. Vous devez réagir afin d'obtenir un monde meilleur, pour vous, pour les autres et pour les générations à venir. Pour cela, il faut lutter contre toutes les sortes de discriminations (racisme, xénophobie, antisémitisme) et contre les violences infligées aux femmes du monde (brutalités verbales ou physiques, viol, sexisme, esclavagisme, prostitution, inégalités femme/homme). Lutter aussi contre les violences infligées aux enfants du monde (pédophilie, esclavagisme et prostitution, mise au travail anticipé) mais aussi contre les discriminations à l'égard des personnes handicapées et des personnes âgées. Lutter contre la pauvreté, pour le logement pour tous. Mais lutter aussi contre le gaspillage de certaines aides sociales indues. Lutter contre la pollution, qu'elle soit individuelle ou collective. Lutter, dans le même sens pour que tous les humains aient les mêmes droits à l'éducation, à l'eau, à l'hygiène personnelle, à la santé, à la nourriture. Lutter contre toutes les sortes de dictature, contre l'utilisation et la banalisation des drogues. Lutter pour la préservation de tous les autres êtres vivants sur terre, dans les airs, les mers et sur terre ; tous ceux que nous nommons stupidement les « bêtes » (et à ce titre lutter contre la tauromachie, le braconnage, etc.).

Nous les anciens, savons que tout cela ne pourra se faire en un jour, une année, ni même en une génération. Mais si vous ne commencez pas maintenant, jamais notre terre, la vôtre, ne pourra pas être agréable à vivre. Pensez-y.

Emmanuel Macron réussit bien à reprendre la main

D. B., d'Abbeville (Somme), salue l'initiative d'Emmanuel Macron avec sa participation au Grand débat national. Et fustige ses opposants, particulièrement la France insoumise :

Il apprend vite notre « apprenti Président ». Avec les réunions des maires, il remet ces élus locaux en première ligne. Et ainsi, il donne un nouveau style aux débats, une chose que ses prédécesseurs n'ont jamais fait. Et les maires de nos villes et villages sont les premiers relais de la démocratie. Avec les débats actuels, au niveau national, ils donnent la parole aux vrais Gilets jaunes (avec qui débattre), ceux qui ont compris que l'on ne peut donner ce que ce qu'on a. En ce moment, avec la mondialisation, ce n'est pas la joie (moi aussi, j'aimerais que ma retraite suive l'inflation). Les Insoumis (relais de Jean-Luc Mélenchon) inondent les réseaux sociaux de haine et de propos orduriers à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme eux. Est-ce cela la démocratie ? Je voudrais bien les voir aux commandes. Je pense que ce serait le désastre